

On peut traduire «slop» par «bouillie», «déchet» ou «ineptie». Pourtant on en voit partout. PHOTOS BENNETT WAISBREN AVANT GALERIE VOSSSEN ET CREATIVE COMMONS

Un Jésus couvert de de crevettes, Donald Trump habillé en pape ou une araignée cauchemardesque qui se transforme en girafe dans un supermarché : ces visions mutantes sont le signe d'un détraquement des images, génétiquement modifiées par l'intelligence artificielle. Ce phénomène a un nom : le slop, qui désigne ces contenus générés massivement par IA générative pour envahir Internet. Le slop, c'est aussi des sons, des podcasts et des textes créés à la chaîne, sans queue ni tête, qui rivalisent d'absurdité et d'abject pour capter notre attention. Dans cette nouvelle esthétique, la culture, déchiquetée par la hyène IA, a des airs de bouts de cadavres malaxés par une machine sans cervelle pour exercer une fascination hébétée. On peut d'ailleurs traduire «slop» par «bouillie», «déchet» ou «ineptie». Pourtant on en voit partout. Pourquoi tant de bouse numérique ?

«Créer une image c'est devenu facile, les outils sont désormais à portée de tous», observe Albertine Meunier, artiste et autrice avec Olivain Porry de la «Slop Machine», une œuvre qui commente en direct les images qui défilent sur le compte Instagram @slop_machine. Avec Hugo du Plessix, Albertine Meunier a curaté une exposition parisienne «dégoulinante» autour du slop à l'Avant Galerie Vossen, spécialisée dans le crypto-art et l'art génératif. ●●●

IA et folie visuelle

«Slop» ou encore ?

La démocratisation des IA génératives entraîne la prolifération de vidéos grotesques, blobs vomissants et autres chats bodybuildés. Une lucrative «automatisation du surréalisme», symptôme d'une rupture formelle et technique, qui inspire autant qu'elle interroge les artistes.

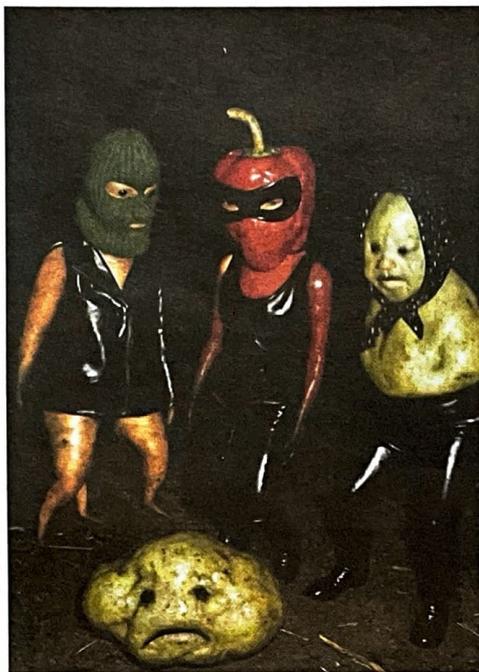
Par CLÉMENTINE MERCIER

●●● Sa Slop Machine est une mise en abyme de ce phénomène viral, un outil absurde et critique qui parle de la fascination humaine pour le slop et de la dimension algorithmique de la pop culture actuelle. Ironiquement, la machine interactive fonctionne grâce à une IA qui détermine si oui ou non les vidéos d'un plat de spaghetti auto-phage, d'un vieillard de 245 ans devant son gâteau d'anniversaire ou de Trump – encore lui – qui se noie dans de la soupe Campbell appartiennent au slop. La machine peut aussi fonctionner en mode humain et laisser choisir le visiteur.

«Dada et trolling»

«Le phénomène du slop est apparu en 2022, lorsque les modèles de génération d'images (Midjourney ou Stable Diffusion) et de textes (comme GPT ou Gemini) ont ouvert les portes de la production de masse au grand public. Aujourd'hui, tout le monde peut faire une belle image, c'est une véritable chaîne de l'appropriation qui pullule, intrinsèque à la technologie même de l'IA», commente Albertine Meunier qui a essayé de faire des catégories dans ce magma de l'informe. Pour nourrir sa Slop Machine, elle a rangé par affinités des histoires de chats roux, d'animaux de la ferme ou de supermarchés. Dans la plupart des vidéos, on retrouve une idée de bouillie et surtout de vomi que finissent par déverser des personnages géants ou

IMAGES!



Les vidéos de Bennett Waisbren (gauche et droite) et Doopiidoo (centre) font partie de l'exposition «From Spam to Slop» à Paris. BENNETT WAISBREN ET DOOPIIDOO AVANT GALERIE VOSSEN

obèses, victimes d'un trop-plein de n'importe quoi. «On finit par faire des cauchemars à force de regarder ces images. On comprend que c'est faux mais on les regarde quand même. Pour moi, c'est le stade au-dessus du deepfake, car à force de les regarder, on se détache de plus en plus de la réalité.» Ce que montre aussi l'exposition «From Spam to Slop», c'est que le slop trouve sans doute ses origines dans le spam art, un «mélange de Dada et de trolling». Une installation de Neil Mendoza met ainsi en scène la surproduction numérique avec une armée de boîtes de corned-beef qui génèrent des textes inspirés du *Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley.

Si le slop cartonne, c'est aussi parce que derrière, il y a des artistes qui expérimentent les nouveaux outils d'IA générative et interrogent leur pratique. «Je ne travaille pas mes propres images, j'anime juste des images trouvées. Au fond, ce n'est même pas moi qui les anime vraiment, c'est la machine qui le fait, admet Robin Lopvet qui poste des vidéos intitulées «The Age of Slop» sur Instagram. C'est à la fois génial et problématique, mais ça rend le truc intéressant. Au fond, ces images font partie de ma culture mais je ne peux pas m'en revendiquer. Quelle est la part de l'auteur dans ces créations?» Si l'IA générative permet la création de contenus en un minimum de temps, d'argent et d'effort, cette prolifération bouscule les

artistes. «Qu'est-ce qui fait la valeur d'une image aujourd'hui? Sur quoi tu t'arrêtes?» analyse Albertine Meunier, observatrice de cette «automatisation du surréalisme».

Parmi les œuvres de l'exposition, celles de Bennett Waisbren, qui présente dix vidéos inédites, incarnent parfaitement le succès du grotesque et du bizarre. L'illustrateur qui vit à Los Angeles s'est plongé dans Midjourney en 2022. La génération de courtes vidéos – forme culturelle

désormais écrasante – a changé la donne, grâce à Sora notamment. «Je peux mettre en forme mes visions plus vite que jamais», explique-t-il sur YouTube. De fait, Bennett Waisbren est l'auteur d'une des vidéos les plus regardées d'Instagram – un milliard de vues – avec une jeune fille qui tente de photographier une créature poilue et greffée de têtes de bébés. Surfant sur l'inquiétante étrangeté, ses créations mixent à l'envie des personnages en forme de

blobs, de mâchoires, de tentacules visqueuses qui s'autodévoient. Autre virtuose du slop, @Doopiidoo propose un univers d'yeux qui saignent, d'aliens ectoplasmiques et de messes noires qui dérapent.

Psyché torturée

Hypnotiques, ces créations se sont affinées grâce au retour de l'algorithme de recommandation d'Instagram. «Bennett Waisbren tâtonne pour sentir et tester ce que l'algorithme va bien aimer. Au fond, ce qu'il veut, c'est de plus en de vues», précise le curateur Hugo du Plessix. Ces vidéos barrées sont-elles le reflet de notre psyché collective torturée? «Cet inconscient collectif est largement organisé par les plateformes qui ont aujourd'hui la main sur ce qui devient viral, tempère Hugo du Plessix. Elles posent les conditions favorables à l'émergence de ce genre de contenus et poussent la monétisation des contenus viraux.» Car si ces mêmes font fureur, c'est aussi parce qu'ils peuvent rapporter gros, dans l'économie de l'attention. Instagram, YouTube ou TikTok, récompensent ainsi les contenus populaires, après 1000 vues en général. Et les créateurs, aidés de l'IA, pondent à la chaîne des contenus pour générer des likes et des durées de visionnage. Ils créent pour plaire à l'algorithme. Selon le *Washington Post*, un créateur de contenu peut gagner jusqu'à 5 000 dollars (4 200 euros) par mois grâce au pro-

«Le slop est conçu pour capter l'attention, pour se démarquer dans le flux incessant de nos fils d'actualité.»

Valentina Tanni historienne des mèmes



SPAM YETI. BITTTY GORDON AVANT GALERIE VOSSEN

gramme pour créateurs de TikTok. La personne à l'origine d'une vidéo d'un kangourou dans un aéroport, postée sur Instagram par le compte @InfiniteUnreality, aurait perçu environ 15 000 dollars en trois mois. C'est ainsi qu'une nouvelle génération d'étudiants désargentés chercherait à arrondir les fins de mois avec la production massive de ces contenus en IA. Et derrière cette monétisation, une économie de la formation prolifère grâce à la vente de trucs ou de manuels pour apprendre les soi-disant clés du succès. «Le slop est conçu pour capter l'attention, pour se démarquer dans le flux incessant de nos fils d'actualité. Pour mettre fin à notre scroll frénétique, analyse Valentina Tanni, historienne des mèmes et autrice de *Vibes lore core: esthétique de l'évasion numérique* (Audimat, 2025). C'est pourquoi les vidéos s'attardent souvent sur l'absurde, le non-sens, l'inattendu, le choquant, voire le dégoûtant. Cela est

Suite page 24



A force d'inonder Internet, le slop est devenu un terme fourre-tout. PHOTOS GRECU ET DOOPIIDOO AVANT GALERIE VOSSEN

Suite de la page 23 *consubstantiel de l'infrastructure des plateformes sur lesquelles elles circulent.* «Le slop est-il l'esthétique de 2025? «Il est certain que les images générées par l'IA produisent de nouvelles caractéristiques formelles qui s'infiltrent dans notre culture visuelle et, parfois, la dominent.» En toile de fond se joue aussi la concurrence entre les plateformes pour capter l'attention et garder les utilisateurs le plus longtemps et souvent possible. La galaxie Meta s'est à ce titre engouffrée dans la tiktoki-

«[Se profile] un effondrement du système de l'information et de la réalité en ligne, qui noie les contenus humains.»

Jason Koebler journaliste pour le site 404 Media

sation avec les reels – ces vidéos de 15 secondes avec du son et des effets visuels. Son algorithme qui permet la recommandation de contenus provenant de nouveaux contacts amplifierait la portée de contenus artificiels selon une étude de Stanford de 2024. Selon le site 404 Media, cette spirale de pollution numérique massive serait ainsi encouragée par les plateformes, qui permettent par ailleurs la génération exponentielle de campagnes publicitaire par IA, massives et ultraciblées. Ainsi se profile, selon le

journaliste Jason Koebler, «un effondrement quasi total du système de l'information et de la réalité en ligne, qui noie les contenus humains».

Boue numérique

Voilà comment le slop est devenu un tonneau de Danaïdes et un mot fourre-tout. «Ce terme est actuellement utilisé de manière beaucoup trop large, critique Valentina Tanni. Les gens parlent de slop pour décrire tout type de contenu visuel généré par l'IA, qu'il s'agisse de spam, de mêmes, de propagande ou de courts

métrages artistiques. Cela ne nous aide pas à saisir la complexité de notre paysage techno-visuel et ses nuances.»

En effet, peut-on mettre dans le même sac, des vidéos d'IA qui simulent le sauvetage de pompiers à Los Angeles, des vidéos de chats super-héros, des monstres proliférants et cette vidéo surréaliste de Trump qui déroule son projet de riviéra à Gaza? Alors que nous vivons un moment crucial de convergence entre pouvoir et technologie selon Kate Crawford, spécialiste de l'IA, les artistes du Net Art n'ont pas oublié la petite phrase de Steve Bannon, figure de l'extrême droite et soutien de Trump: «La véritable opposition, ce sont les médias. Et la meilleure façon de les contrer, c'est de les inonder de merde.» La boue numérique peut-elle devenir de l'or? Les plateformes s'y emploient, les politiques suivent. Et les artistes? Réponse à l'Avant Galerie Vossen. ◀

FROM SPAM TO SLOP

A l'Avant Galerie Vossen (75003) du 9 octobre à 16 novembre.